THEATRE EN FLAMMES
denis maillefer
rue du maupas 8 bis
1004 lausanne
switzerland
tel +41 21 648 13 91
fax +41 21 648 13 93
www.theatre-en-flammes.ch
info@theatre-en-flammes.ch

Ariane dans son bain

Texte : Albert Cohen, tiré de « Belle du Seigneur »
Mise en scène : Denis Maillefer
Jeu : Aline Papin
Production : Théâtre en Flammes
Durée : 40 minutes environ

J'adore l'eau trop chaude, attends chérie attends, on va en faire couler juste un filet pour que le bain devienne brûlant sans qu'on s'en aperçoive, quand je suis gênée il paraît que je louche un peu pendant quelques secondes mais c'est charmant, la Joconde a une tête de femme de ménage, je ne comprends pas pourquoi on fait tant de chichis pour cette bonne femme, est-ce que je vous dérange madame ? mais non pas du tout monsieur, seulement tournez-vous parce que je ne suis pas très visible en ce moment, à qui ai-je l'honneur monsieur ? je m'appelle Amundsen madame, vous êtes norvégien je suppose ? oui madame, très bien très bien j'aime beaucoup la Norvège, y êtes-vous allée madame ? non mais je suis très attirée par votre pays, les fjords les aurores boréales les phoque débonnaires et puis j'ai bu de l'huile de foie de morue dans mon enfance elle venait des îles Lofoten j'aimais beaucoup l'étiquette de la bouteille. (extrait Belle du Seigneur — Albert Cohen)

Ariane, l'héroïne de « Belle du Seigneur », est dans son bain et se prépare à retrouver Solal son amant qui revient de voyage le soir même.
Dans une eau trop chaude, nue mais recouverte par la mousse du bain elle se parle à elle-même, digresse sur la taille du cou des girafes, l'usage et la saveur des fruits mûrs, se rappelle le corps de son amant, se touche, se caresse, s'auto-érotise, s'impatiente….

Ce spectacle se joue dans des salles de bains, de préférence chez des privés.
Le dispositif est léger : une actrice et quelques accessoires, un accompagnant qui installera la lumière, les sièges et fera entrer puis sortir le public.

« Ariane dans son bain » peut se jouer dans deux versions :

1) Le spectacle est programmé par un théâtre, (ou un festival). Il est accueilli dans une vraie salle de bains chez les spectateurs qui s'inscrivent auprès du théâtre.
La jauge minimum est de 4 personnes et peut aller, suivant l'espace de la salle de bains, jusqu'à une quinzaine de personnes.

2) Le spectacle est joué dans un espace particulier du théâtre (ou un espace d'art, une usine, etc.).
La jauge peut aller jusqu'à une trentaine de spectateurs. En aucun cas il ne peut se jouer dans une version scène-salle traditionnelle.

…le premier soir déjà après le Ritz il y a eu ces baisers terribles inattendus des baisers intérieurs sur le sofa quelle horreur avec quelqu'un que je ne connaissais pas j'ai été tellement surprise pendant les premiers baisers je croyais que c'était toujours en surface dans les romans on devrait en parler plus clairement ils disent des baisers ardents et caetera mais jamais en expliquant le mode d'emploi je n'aurais jamais pensé que ça existait ce procédé je croyais lèvres contre lèvres un point c'est tout eh bien non on ouvre la bouche trois points d'exclamation et alors il y a le tumulte la confusion des langues comme on dit dans l'Ancien Testament ça alors si on m'avait dit qu'un jour j'aimerais ma j'ose pas dire mêlée à la j'ose pas dire d'un homme jamais je ne l'aurais cru mais enfin vous êtes folle j'aurais dit est-ce un procédé à lui seulement ou bien d'autres gens le pratiquent je me demande si papa et maman non sûrement pas mais les catholiques doivent le faire…

Le Courrier JEUDI 20 OCTOBRE 2011

Ariane s'invite dans votre bain

THEATRE • Aline Papin interprète le fameux monologue de «Belle du Seigneur», mis en scène par Denis Maillefer... dans votre baignoire.

Les ongles des pieds et des mains sont recouverts d'un vernis aussi vif que son rouge à lèvres. S'ajoutent un bonnet de bain gris et des lunettes de plongée bleues. C'est tout ce qu'Aline Papin porte sur elle. En tout cas, c'est ce que le spectateur imagine car la mousse du bain cache le corps de la comédienne. Habile procédé. Le théâtre commence par ce qu'on ne voit pas, le fantasme. L'actrice barbotte dans l'eau chaude et le public, restreint, s'amasse dans la salle de bain. Le spectacle *Ariane dans son bain* est programmé par l'Arsenic, à Lausanne, jusqu'au 30 octobre, puis il tournera gratuitement dans les salles de bain (avec baignoire!) des habitants de Meyrin, Zurich, Carouge et Sierre1.
L'idée d'une pièce de théâtre dans des salles de bain est née du personnage d'Ariane dans *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, et du fameux chapitre où l'héroïne du roman rêve et fait son spectacle pour elle-même dans sa baignoire. Aline Papin et Denis Maillefer, de la Cie lausannoise Théâtre en Flammes, ont pris au mot l'auteur qui vécut à Genève, en choisissant de présenter, chez les spectateurs, un extrait de 40 minutes de ce texte brut, sensuel et féminin.

Le résultat est impressionnant d'intimité. Les spectateurs, proches les uns des autres dans cet espace confiné, assistent à un monologue censé être interprété seule à seule. D'où une troublante sensation de voyeurisme. On imagine, on s'identifie, on est gêné. La gestuelle de l'actrice est réaliste dans toute sa théâtralité. Les doigts clapotent à la surface de l'eau, l'index mouillé écrit des pensées sur les faïences. C'est le spectacle de cette femme – de toutes les femmes – qui se prépare à un rendez-vous galant. Et il y a cette chanson, ce tube à l'eau de rose issu du film *Titanic*, que la comédienne fredonne puis clame avec démesure – ce qu'on ne montre qu'à soi-même quand personne ne nous voit. On y croit complètement. Les spectateurs tout proches reçoivent des éclaboussures de ses excès. Touché, donc.
Ce monologue sort le théâtre des salles pour l'ouvrir à tous. Et le quatrième mur, qui met le public dans une obscurité passive, tombe. Pourtant, le duo d'artistes n'a intelligemment pas succombé à la tentation de l'adresse directe au public. Dans son bain, Ariane parle pour elle-même de ses envies, de son corps, de ses seins qu'elle touche sans jamais réussir à obtenir le même effet qu'avec les mains de son amoureux. Le tout en fixant du regard les faïences du mur ou la mousse du bain, jamais les spectateurs. C'est la solitude qui est ainsi exposée.

Cécile Gavlak
Le Courrier